

PATRIMOINE MONDIAL
20 ANS
CHEMINS
de Saint-Jacques-de-
COMPOSTELLE
> en FRANCE <

TOUTES LES MANIFESTATIONS SUR cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-de-
Compostelle en France
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998





Abbatiale Sainte-Foy à Conques (Aveyron, Occitanie) © ACIR / JJ Gelbart

LES « CHEMINS DE COMPOSTELLE EN FRANCE » ONT 20 ANS !

L'UNESCO a inscrit le 2 décembre 1998, un ensemble de monuments et de tronçons de sentier sur la Liste du patrimoine mondial sous un intitulé chapeau « Chemins de St-Jacques de Compostelle en France ». C'est le bien culturel (œuvre des hommes) n°868 de cette Liste d'exception qui en compte aujourd'hui 1073 de par le monde.

On les dénomme biens. Parce qu'ils deviennent la propriété de l'Humanité, et non plus seulement celle d'un pays ou de quelques uns. C'est un devoir de la communauté internationale d'aider, s'il le faut, à leur sauvegarde.

UN SUCCÈS MODERNE ET INTERNATIONAL

Les « Chemins de Saint-Jacques » sont entrés dans notre imaginaire de citoyens pressés et connectés. Environ 300 000 cheminants, de plus de 130 nationalités, sont comptabilisés à Saint Jacques de Compostelle, aux confins de l'Europe.

On estime que 20% des marcheurs ont des motivations sportives, 20% sont dans la pratique du pèlerinage

chrétien et le reste se situe dans une recherche de sens, une quête intérieure, un besoin de ressourcement nourri par une curiosité pour le patrimoine.

L'attrait pour la marche à pieds a permis de revitaliser cet héritage médiéval, un ensemble d'itinéraires et de sanctuaires visités par les pèlerins en route vers les saintes reliques des « héros » de cette époque. La France s'est insinuée dans ce mouvement jacquaire européen en aménageant 5 principaux itinéraires et leurs ramifications, liaisons ou alternatives. Plusieurs milliers de kilomètres



Crypte de l'église Saint-Eutrope à Saintes (Charente-Maritime, Nouvelle-Aquitaine) © ACIR / JJ Gelbart



sont ainsi aménagés et entretenus par la Fédération française de la randonnée pédestre comme sentier de Grande Randonnée (GR®).

Le bien français est un bien en série : chaque composante illustre une facette du pèlerinage, des dévotions aux saints et à saint Jacques, des soins, des franchissements, des échanges générés par le pèlerinage... Chacun est un argument dans un récit collectif. Ainsi, un bien culturel en série repose sur un principe de solidarité intellectuelle, de conservation, de valorisation, de gestion et d'organisation de chacune de ses composantes. Cette interdépendance se résume à travers l'équation $71 + 7 = 1$. C'est-à-dire 71 monuments et ensembles monumentaux parsemant la route du pèlerinage avec 7 tronçons de sentiers. Ce qui donne une seule inscription pour toute la série de lieux. L'Espagne, quant à elle, présente un paysage culturel linéaire continu qui va des cols des Pyrénées à la ville de Compostelle.

LA FERVEUR DES ANCIENS TEMPS

En France, les 71 monuments et ensembles monumentaux et les 7 sections de sentier, sont dispersés sur 31 départements et 95 communes. Ils ont été choisis parce qu'ils donnent une idée réaliste des pratiques et rituels du pèlerinage entre le XI^e et le XV^e siècles. De

Statue-reliquaire de sainte Foy à Conques (Aveyron, Occitanie)
© ACIR / JJ Gelbart



Rotonde de la basilique Saint-Etienne à Neuvy-Saint-Sépulchre (Indre, Centre-Val de Loire) © ACIR / JJ Gelbart

la même façon, l'architecture des monuments sélectionnés nous donne une parfaite image de la cosmogonie des pèlerins.

Il s'agissait d'une foi profonde, très imagée, où le culte des saints était associé à celui des reliques, où le monde magique de la foi s'exprimait par le concret des objets et par la symbolique du voyage. Il s'agissait d'un monde où le livre était rare, où la communication était lente, où le rêve était peut-être plus profond que maintenant. Les repères par rapport au temps n'étaient pas les mêmes. La notion de vitesse n'était pas importante. Ce n'était pas elle qui exprimait le bonheur de l'âme.

Et puis, il y avait cette nature, dont la présence était plus forte que de nos jours. De grands espaces étaient vides de civilisation. Ils n'avaient pas changé depuis les temps des hommes des cavernes. Ou de la création du monde. La lumière que l'on connaissait était celle qui suivait

le rythme des jours et des nuits, et celle qui se reflétait dans les vitraux des églises et cathédrales. Le pèlerinage s'inscrivait dans cette logique. Il faisait partie de la nature de la vie que l'on ressentait comme l'outil de passage vers un autre monde, celui de la mort. Suivie elle-même de la résurrection de la chair lors du Jugement dernier.

Partir en pèlerinage, c'était donc un acte logique, il s'agissait d'une volonté de civilisation dans une société heureuse. La lecture des livres de Saint Augustin et de Saint Thomas d'Aquin nous montre que la pensée médiévale était fortement structurée, raisonnée. Elle construisait le pont entre le monde



Vue intérieure de la basilique Sainte-Madeleine à Vézelay (Yonne, Bourgogne-Franche-Comté) © ACIR / JJ Gelbart



Cloître de l'église Saint-Trophime à Arles (Bouches-du-Rhône, Provence-Alpes-Côte d'Azur) © ACIR / JJ Gelbart



De Aroue à Ostabat-Asme, 22 km en Pyrénées-Atlantiques, Nouvelle Aquitaine © ACIR / JJ Gelbart

pragmatique du quotidien, on dirait de nos jours le monde réel et scientifique, avec l'autre monde, celui de l'au-delà, du surnaturel et du miracle.

Le noyau théologique et fondateur de ce pèlerinage à Compostelle va reposer sur la notion de miracle.

Miracle hors des conditions physiques et de la gravité temporelle. Saint Jacques est un des pêcheurs, un des témoins, sur la barque de la pêche miraculeuse. Il voit Jésus marcher sur l'eau. Il part dit-on convertir l'Espagne. Il revient à Jérusalem pour voir une dernière fois la vierge Marie, il est arrêté, supplicié,

décapité. Ses disciples embarquent sa dépouille sur une barque de pierre qu'un ange guide jusqu'aux côtes de la Galice, près de l'actuelle cité de Santiago de Compostela. à la fin des terres du continent européen, au lieu où le soleil se couche, symbole de la mort et promesse d'une résurrection.

UN LIVRE DE RÉFÉRENCE

Calixtinus, jusqu'alors cantonné à quelques manuscrits venus du Moyen-âge. Tout au long du XX^e siècle, cet ouvrage a été étudié, commenté et diffusé dans toute l'Europe. Il va stimuler les initiatives, permettre de revitaliser les itinéraires empruntés par les pèlerins. Et il va servir de point d'appui au renouveau culturel, scientifique et touristique de la tradition médiévale.

Le Codex Calixtinus tient son nom du Pape Calixte. Il est composé dans les salles d'étude de la cathédrale de Compostelle. Il comporte des poèmes liturgiques et des pièces musicales. Et surtout, il inclut quatre livres relatifs au culte et aux miracles

Statue de saint Jacques le Majeur dans la basilique Saint-Michel à Bordeaux (Gironde, Nouvelle-Aquitaine) © ACIR / JJ Gelbart

accomplis par saint Jacques à la translation du corps de saint Jacques en Espagne après son exécution. Il contient aussi une histoire de Charlemagne et de Roland attribuée à l'archevêque de Reims Turpin.

Saint-Jacques apparaît à Charlemagne et lui demande de libérer son tombeau des mains des Maures en suivant la Voie Lactée dans le Ciel.

Les quatre voies symboliques sont évoquées dans le cinquième livre du Codex qui est connu sous le nom de « Guide du pèlerin ». Celui-ci sera la matrice de la réinvention contemporaine des chemins qui devinrent une réalité, balisée et aménagée à partir des années 1970.

En 1987, le Conseil de l'Europe inaugure avec les chemins de Saint-Jacques de Compostelle le programme des itinéraires culturels européen. Il fait ainsi d'un pèlerinage essentiel mais qui était loin d'être le seul en Europe, le symbole de tous les pèlerinages. Il vise à tisser une citoyenneté européenne sur le pèlerinage comme fait de civilisation, facteur de rencontres et d'échanges. L'UNESCO lui emboîte le pas pour souligner le caractère de témoin universel de ce pèlerinage parmi tant d'autres. Ainsi, les 71 monuments inscrits dans le bien 868 sont des témoins, des exemples représentatifs, des illustrations d'un phénomène plus vaste qui mêle foi et pratique, patrimoine et croyances.

L'église Notre-Dame-En-Vaux à Chalons-en-Champagne est un exemple du culte à saint Jacques et, à quelques kilomètres de cette ville, la basilique Notre-Dame à l'Épine est un exemple du culte à une relique du Christ. À Bazas, en Gironde, l'ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste est de style gothique.

À Bordeaux, on peut admirer les basiliques Saint-Michel et Saint-Seurin, ainsi que la cathédrale Saint-André. À Conques, l'abbatiale Sainte-Foy est un exemple abouti de l'architecture romane et le prototype



des grandes églises de pèlerinage. Elle possède un rare trésor médiéval d'une insigne beauté. La statue reliquaire de Saint Foy nous fait entrer dans cet autre monde de l'au-delà, de la foi et de l'étrange.

Sur le pont qui enjambe le Dourdou passaient et passent encore des pèlerins.

UNE ORGANISATION ADMINISTRATIVE DE PREMIER PLAN

Les 71 édifices et monuments clés de la route française font l'objet de surveillance en application du code du Patrimoine et des plans locaux de l'urbanisme.

Pour maintenir la qualité du bien et définir un projet scientifique et culturel qui

permette de lui donner une cohésion et de le faire rayonner au delà de la seule itinérance, une gouvernance a été installée à un niveau interrégional et local. Elle s'appuie sur un conseil scientifique de 16 membres, historiens, géographes, sociologues, médiateurs du patrimoine, artistes et journalistes. Le bien 868 doit désormais entrer en cohérence avec les grands principes qui régissent notre univers international et les enjeux de paix, de droits de l'Homme et de respect de la diversité culturelle de chaque peuple de la Terre. Un comité interrégional du bien 868, présidé par le Préfet de région Occitanie – il est le préfet coordonnateur du bien pour la France - réunit l'ensemble des propriétaires aux côtés des services de l'État. Autour de chaque composante, une commission locale réunit le propriétaire et les acteurs locaux.

L'Agence de Coopération Interrégionale et Réseau Chemin de Saint-Jacques de Compostelle – ACIR Compostelle - accompagne le développement touristique et culturel des territoires. Elle s'efforce d'organiser les acteurs sur les composantes du bien en un réseau organisé, actif et collaboratif, qui agit au bénéfice des « chemins de St-Jacques ».

En 2018, plus d'une centaine d'évènements vont célébrer le vingtième anniversaire de l'inscription du bien 868 au patrimoine mondial : colloques et journées d'études, Expositions, actions citoyennes d'entretien du petit patrimoine rural, en particulier sur les sentiers, conférences, spectacles, ateliers de sensibilisation pour les enfants, et bien d'autres manifestations à l'initiative des collectivités propriétaires des composantes du bien, d'associations, d'universités.



La Translation de saint Jacques, peinture murale de l'église Notre-Dame du Bourg à Rabastens (Tarn, Occitanie) © ACIR / JJ Gelbart



Hotel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse (Haute-Garonne, Occitanie) © ACIR / JJ Gelbart

.....
Ces manifestations sont organisées sous le label
« Chemins de Compostelle, patrimoine mondial - 20 ans »

www.cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr
www.chemins-compostelle.com

.....



© ACIR - 2017 - Tous droits réservés

Chemins principaux
 Itinéraires alternatifs, de liaison et d'approche

- 64 monuments
- 7 ensembles
- 7 sections de sentier